PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

DE LA CULTURE DE L'EXCELLENCE DANS L'ESPACE UNIVERSITAIRE AFRICAIN : RÉFLEXION À PARTIR DE LA PENSÉE DE NJOH-MOUELLE ÉBÉNÉZER

Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ
Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
elise.jackie@yahoo.fr

Résumé :

L'université est un espace de diffusion et d'acquisition du savoir. Elle forme les élites dont la société a besoin pour son développement. Dès lors, elle est amenée à promouvoir des valeurs ; et la culture de l'excellence en est une. Mais, depuis des décennies, cet espace sanctuarisé du savoir est devenu le théâtre de violences dans bon nombre de pays africains. Avec la diversité des raisons qui expliquent cet état de fait, il y a lieu d'observer que le visage hideux que présentent nos universités est loin de refléter la culture de l'excellence dont les gouvernants en ont fait une priorité. Nos universités en Afrique sont en crise et il faut se poser les bonnes questions pour envisager les solutions qui siéent à cette crise. Alors, pour faire une analyse rationnelle de notre sujet et proposer des solutions réalisables, nous articulerons notre réflexion autour de trois axes, à partir de la méthode analytico-critique. Ainsi, nous ferons en premier lieu l'état des lieux du système éducatif en Afrique. Ensuite, il sera question de montrer les obstacles que rencontrent les universités africaines dans leur quête de l'excellence. Et enfin, nous présenterons les pistes et les stratégies que propose Njoh-Mouelle Ébénézer pour restaurer l'image écornée des universités africaines.

Mots clés : Afrique, Crise, Culture de l'excellence, Gouvernants, Système éducatif, Université.

Abstract:

The university is a space of diffusion and acquisition of knowledge. It trains the elites that society needs for its development. Consequently, it is brought to promote values; and the culture of excellence is one of them. However, for decades, this sanctuary of knowledge has become the scene of violence in many in many African countries. With the varieties of reasons that explain this state of affairs, it is worth observing that the negative face that our universities present

is far from reflecting the culture of excellence that governments have made a priority. Our universities in Africa are in crisis and we need to ask ourselves the right questions in order to find the right solutions to this crisis. Therefore, in order to make a rational analysis of our subject and to propose feasible solutions, we will articulate our reflection around three axes, based on the socio critical method. Firstly, we will take stock of the education system in Africa. Secondly, we will show the obstacles encountered by African universities in their quest for excellence. Finally, we will present the avenues and strategies proposed by Njoh-Mouelle Ebenezer to restore the battered image of African universities.

Keywords : Africa, crisis, culture of excellence, governments, education system, university.

Introduction

La réflexion de E. Njoh-Mouelle relative à la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain, lui permet de relever le double objectif que s'est assignée l'Université. Celle-ci vise d'abord la transmission de savoirs, c'est-à-dire de l'héritage culturel, scientifique et techno-numérique à la jeune génération afin qu'elle parvienne à intégrer aisément le tissu socio-culturel. L'Université a, ensuite, pour but de promouvoir et de développer le goût de la recherche dans tous les domaines de connaissance afin d'améliorer les savoirs-faire et les savoirs-être de leurs sociétés respectives et au-delà (E. Njoh-Mouelle, 1975, p. 65). Mais, cette vision idéalisée de l'Université subit le contrecoup des crises multiformes auxquelles elle se trouve confrontée, remettant ainsi en cause les objectifs de départ. Pourtant, l'Université se doit de se conformer à ces objectifs, en conservant ainsi la culture de l'excellence sensée la caractériser. Se dégage alors le problème central suivant : l'Université en Afrique est-elle à même de promouvoir la culture de l'excellence ? La résolution d'un tel problème engendre d'autres interrogations : quel est l'état des lieux du système éducatif en Afrique ? Quels sont les obstacles auxquels sont confrontées les universités africaines dans leur quête de l'excellence ? Et pour finir, quelles sont les pistes et les stratégies, que propose Njoh-Mouelle Ébénézer pour promouvoir l'excellence en milieu universitaire en Afrique ? Pour fonder en raison notre réflexion sur le sujet, la démarche analytico-critique guidera notre travail qui se

dévoilera autour d'un plan tripartite. D'abord, il s'agira de faire l'état des lieux du système éducatif en Afrique. Ensuite, montrer les obstacles auxquels les universités africaines sont confrontées, dans leur quête de l'excellence. Et enfin, s'appuyer sur les pistes et les stratégies que Njoh-Mouelle Ébénézer nous propose pour atteindre notre objectif, qui est d'avoir un système académique de qualité et adéquat.

1. De l'état des lieux du système éducatif en Afrique

Dans cet état des lieux, il est question de montrer comment le système éducatif traditionnel en Afrique a été bouleversé par les effets de la colonisation. Par conséquent, l'Afrique se verra imposée le système éducatif du colonisateur. Dès lors, elle cherchera par tous les moyens à retrouver sa liberté, son autonomie. Malheureusement, elle se trouve prise dans le piège de la colonisation. De ce fait, dans nos investigations, nous ferons une analyse binaire de cette partie, en montrant jusqu'où l'Afrique ne pourra se départir du système éducatif de l'Occident. Ainsi, dans un premier temps, il sera question de montrer comment l'Afrique s'est vue imposer le système éducatif colonial. Et dans un second temps, il s'agira de montrer que la décolonisation africaine s'est muée en une colonialité.

1.1. De l'imposition du système éducatif colonial à l'Afrique

L'Afrique est un continent qui a connu les affres de la colonisation sur tous les plans, précisément dans le domaine éducatif. Pourtant, pour ce que l'on sait, l'éducation est le fondement de tout développement. Bien avant l'invasion coloniale, les Africains avaient leur paradigme de système éducatif qui permettait la formation et l'instruction des apprenants. Cela permettait la transmission des savoirs endogènes, des valeurs endogènes africains à la jeune génération, pour qu'elle ait toutes les armes afin de mieux aborder la vie ou affronter les vicissitudes de l'existence. L'éducation en Afrique ancestrale suivait un système initiatique qui avait pour instrument de transmission de savoir : l'oralité et l'observation. Elle se faisait sous une forme collective. Les plus jeunes apprennent de leurs ainés et c'est en se conformant aux réalités de son milieu de vie que l'apprenant devient un homme accompli. Il intègre la classe des sages

et devient apte, dès lors, à prendre des décisions pour l'avenir de la communauté à laquelle il appartient.

Sont considérés comme ainés, ceux ayant acquis des expériences et qui sont une source d'inspiration, d'admiration et un modèle pour les plus jeunes. L'ainé, est celui qui détient la sagesse. C'est dans cette perspective que cette pensée de Amadou Hampâté Bâ, qu'il a prononcé dans son discours en 1960 devant l'assemblée de l'UNESCO, prend tout son sens : « En Afrique quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brule ». Cette pratique ancestrale de l'enseignement en Afrique a été bouleversée par la colonisation. Ce phénomène historique a mis en crise tous les systèmes éducatifs traditionnels de l'Afrique pour imposer celle du colonisateur, de l'autre, de l'étranger. Ce système enseigne les savoirs-faires, les savoirs-être et les savoirs-dire de l'autre, de l'Occident à l'Afrique. C'est sa vision ou sa conception du monde qui est véhiculée dans ce nouveau modèle d'enseignement en Afrique. Les Africains se sont alors vus embarqués dans la barque de la colonisation, en abandonnant, malgré eux, leurs modèles éducatifs endogènes.

L'Afrique a perdu le code de son système éducatif, selon E. Njoh-Mouelle (2011, p. 37), à partir « de l'impact avec la civilisation occidentale, brutalement brisé par la colonisation ». Pourtant, tout système éducatif n'a de valeur qu'en fonction de la vision globale de la société pour laquelle il est mis en place. Ici, cette crise apparaît comme un abandon, un refus de se relever pour prendre les choses en main. Elle n'est pas un manque, une absence, dans la mesure où une culture ne se perd pas ou ne s'oublie pas à la manière d'un malade atteint d'Alzheimer dont la défaillance de sa mémoire l'empêche de savoir son identité réelle. Tout se passe comme si la période coloniale a totalement eu raison des cultures des sociétés africaines. Cette situation a amené l'Africain, de manière inconsciente ou par manque de confiance en lui, à nier et même à renier sa méthode éducationnelle et même sa culture. Cet état de fait a suscité ce que E. Njoh-Mouelle appelle « l'homme médiocre » qui est en manque d'initiative personnelle pour sortir du moule dans lequel il a été formé et fermé par la colonisation. L'Africain a perdu tout repère et toute référence, avec en prime une mauvaise adaptation à des valeurs éducatives exogènes intériorisées et qui

mettent à mal l'organisation et le système de valeurs africains. Cela conduit à ce qu'on pourrait appeler une aliénation culturelle qui, à son tour, aboutit à la crise de l'initiative, de la créativité en Afrique.

De ce qui précède, il convient de retenir que les modèles éducatifs en Afrique, c'est-à-dire de l'enseignement primaire à l'université, sont fonction d'une politique basée sur l'assimilation. Cela montre que les systèmes éducatifs en Afrique fonctionnent à partir des principes qui ont été établis depuis l'époque coloniale. Malgré les indépendances africaines, les africains demeurent sous la tutelle des "anciennes" métropoles. Ainsi, nous passons de la décolonisation à la colonialité.

1.2. De la décolonisation à la colonialité du système colonial en Afrique

Décoloniser qui est l'une des exigences de l'existence humaine, est un processus légitime dont l'objectif est de mettre fin à la domination exercée par un peuple ou un individu sur l'autre, en vue de la reconquête de la liberté, dans la mesure où l'existence coïncide avec la liberté. À partir de cette définition de la décolonisation, il importe pour les Africains de s'approprier les systèmes éducatifs en Afrique et leur fonctionnement, en y intégrant leur propre vision, c'est-à-dire le type de développement qu'ils souhaitent pour l'Afrique, dans la perspective éducative.

Malheureusement, le système éducatif colonial demeure, même après la décolonisation. Les écoles modernes africaines ont été construites à partir des modèles des écoles missionnaires. C'est pourquoi, l'on observe toujours les traces et les mains du colonisateur dans les décisions et les résultats des politiques éducatives dans l'Afrique actuelle. Cela apparaît comme une sorte de malédiction, une tache indélébile, pour l'Afrique. Elle a du mal à s'en départir, pour trouver sa propre voie. Les systèmes éducatifs africains actuels, il faut le dire sans ambages, ont été hérités de la colonisation. Cette démarche est appelée la colonialité. Celle-ci pourrait se définir comme une persistance du phénomène colonial après la décolonisation historique dans les relations du pouvoir et du savoir au plan éducation-formation, dans notre contexte-ci.

Cependant, il n'est pas question pour l'Afrique de se replier sur elle-même, ni de retomber dans cette idéologie d'originalité, d'authenticité, dans la mesure où l'Afrique ne peut plus devenir ce qu'elle a été dans le passé ancestral. C'est en cela que Amadou Hampâté Bâ (2001, p. 91) s'adresse à la jeunesse africaine, en ces termes :

> Soyez authentiques, mais sans fermer le hublot qui vous permet de regarder à l'extérieur. Vous existez, mais l'autre aussi existe. Servez-vous de lui. (...) Les idées qui viennent de l'extérieur, je ne dis pas qu'il faut les exclure, mais il faut les passer au tamis. L'Afrique sera demain ce que vous ferez d'elle. Si vous cessez d'être africains, il n'y aura pas une Afrique, il y aura seulement un continent. Et là, vous aurez arraché une page de l'histoire de l'humanité. Vous serez absents.

Il s'agit de savoir faire une synthèse culturelle rationnelle nécessaire pour aboutir à un système hybride de qualité, dans la mesure où les pays africains sont indépendants, même si cette indépendance se trouve encore torturée, angoissée. Aujourd'hui la jeune génération ne s'exprime presque plus dans les langues locales, mais dans celle de l'autre, aussi bien à la maison, à l'école, qu'aux aires de jeu. Il est clair que l'Afrique est dans la dynamique de la mondialisation et qu'il est nécessaire pour les africains de comprendre et de parler la ou les langues des autres. Car, ils iront apprendre les expériences, les secrets du succès des autres pour venir parfaire leur mode de vie. Ces échanges se feront absolument dans les langues étrangères. Par conséquent, il ne sera pas profitable pour l'africain de fait fi de la langue des autres, c'est-à-dire de l'Occident. Néanmoins, il doit prioriser sa langue, vu que la langue est l'élément centrale de toute culture. C'est d'elle que tous les autres éléments culturels émanent. Alors, si les Africains ne s'expriment plus dans leurs langues, cela montre que le colonisateur, en leur imposant son système éducatif, son système de pensée, les a aussi vaincus au plan linguistique, donc culturel.

Cependant, il ne s'agit pas de désespérer. Il revient maintenant d'utiliser ce brassage culturel né de la colonisation à bon escient, afin qu'il soit profitable pour le développement des sociétés africaines. Ce qui importe ici, ce n'est pas de faire disparaître toutes les frontières ou les renforcer ; mais, comme le dit E. Njoh-Mouelle (1971, p. 64), de limiter l'invasion de notre intériorité par une extériorité qui ne nous laisse plus jamais le loisir de penser par nous-mêmes et de vivre comme nous le souhaitons. Nous sommes contraints de nous ouvrir aux autres,

surtout dans le domaine éducatif, en confrontant nos réalités académiques à celles des autres, dans la mesure où les universités africaines connaissent des difficultés dans leur quête de l'excellence.

2. Des obstacles à la quête de l'excellence dans les universités africaines

Les universités africaines, dans leur quête de l'excellence, sont confrontées à des obstacles d'ordre structurel, infrastructurel, financier. Bien au-delà de tous ces obstacles cités, il y a l'inadaptation du système éducatif aux réalités africaines. Cependant, que faut-il faire pour y remédier ? Pour ce faire, il convient de prôner l'excellence dans les écoles africaines, voire dans les universités africaines, en y balayant toute idée de médiocrité.

2.1. De l'inadaptation du système éducatif aux réalités africaines

Parmi les obstacles que connaissent les universités africaines, il y a le problème d'inadaptation du système éducatif aux réalités africaines. Les Africains ont leurs cultures, leurs traditions, leurs matières premières, leurs sols et leurs sous-sols. Les Universités africaines devaient d'abord être construites à partir des ressources de chaque région afin de remédier aux difficultés qu'elles rencontrent et penser à leur développement. À ce que l'on sache, les réalités occidentales diffèrent de celles de l'Afrique. Ainsi, en premier lieu, toutes les décisions académiques qui sont prises devraient être prises en direction des besoins des Africains en premier. Cette transposition épistémologique du système éducatif occidental en Afrique est un obstacle à la bonne marche des instituts de formation en Afrique.

Il y a la vétusté des infrastructures et une inadéquation des moyens, des méthodes et des techniques ne permettant pas aux enseignants et aux étudiants de mieux faire leurs recherches. À l'ère où le numérique est à la portée de tous, les Universités africaines ont des soucis de connexion, de wifi. L'on assiste à des soutenances de Mémoires et de Thèses qui ne peuvent rien apporter ni au progrès de la recherche locale ni à celui du pays. En vrai, il faut « donner la possibilité aux étudiants africains de s'inspirer de nos cultures, de nos traditions pour proposer des alternatives » (S. Tonme, 2009, p. 126). Cette idée sous-entend que les étudiants et les chercheurs africains mettent en rapport les

expériences ou les résultats scientifiques de l'Europe avec les éléments et valeurs culturels africains afin de participer au développement des pays africains. Le résultat de leur travail de recherche scientifique doit répondre en priorité aux attentes et aux préoccupations des pays africains et du public africain. Ainsi donc, l'encadrement, la formation et l'émancipation des Africains doivent, par conséquent, être fondés sur les valeurs africaines d'orientation, c'est-à-dire la vision du monde des Africains du développement.

Il y a aussi, l'absence du génie créateur, le suivisme, l'inadaptation chronique du système éducatif aux réalités africaines. En effet, comme le souligne S. Tonme (2009, p. 127), « Il existe une grossière inadéquation entre les enseignements et les programmes d'une part, et les besoins de développement et de prise en compte des besoins réels du pays, d'autre part ». En créant une université, le but est de répondre aux besoins de la localité où elle se trouve, sinon elle sera inutile. Les programmes ou les maquettes des universités doivent être en phase avec les activités pratiquées par la population. Malheureusement, l'on se trouve dans ce qu'on pourrait appeler une transposition épistémologique d'une éducation inadaptée. Cela montre clairement, le caractère extraverti du système éducatif africain. Cette attitude conduit inévitablement à la promotion de l'homme médiocre, car manquant d'objectif clair.

2.2. La promotion de l'homme médiocre dans l'espace universitaire africain

Parler de promotion de l'homme médiocre dans l'espace universitaire, cela revient à dire qu'il y a un laisser-aller, dans le fonctionnement du système éducatif même, dans l'orientation des étudiants. Cela amène souvent les étudiants à être démotivés dans leurs différentes filières. Par conséquent, ils ne montrent aucun engouement, aucune volonté pour leurs études. Cela se perçoit dans le manque de confiance en leur capacité de compréhension, de rétention et d'analyse des cours. Alors, ils recourent à la facilité et à la tricherie, qui sont convoquées comme solution à leur mal-compréhension des cours magistraux. Toutes ces attitudes participent à la construction de l'homme médiocre. En fait, selon E. Njoh-Mouelle (2011, p. 56), « l'homme médiocre est un être qui se réfugie derrière la facilité du suivisme et de l'auto-répétition habituelle, un être

par conséquent qui tourne le dos à la liberté (…) et au génie créateur de l'homme » L'homme médiocre, c'est celui qui a perdu confiance en ses propres capacités, qui pense sa réussite par des méthodes tortueuses, la tricherie, la corruption, l'intimidation, la violence au sein de l'Université. Il a du mal à compter sur ses propres forces. Cela joue en défaveur de l'image des Universités africaines et par extension celle de l'Afrique. Car, le fondement de tout développement c'est l'éducation, la formation et l'instruction. Sans une éducation de qualité, sans une formation de qualité toutes idées de développement n'est qu'un leurre. Le développement ne peut se faire dans un esprit conformiste, conservateur ou dans une auto-répétition, le suivisme absolu, dans une pensée close. Même si la répétition est souvent valorisée parce qu'ayant un fond pédagogique, néanmoins il ne faudrait pas oublier son aspect abrutissant. Car, elle inhibe l'esprit de créativité, d'innovation en l'homme qui refuse le progrès. Cela fait de ce dernier un être superficiel.

Être superficiel, c'est être sans fond, sans contenu, c'est être vide de sens et d'essence, et donc être inutile au progrès de l'humanité. Ce type d'homme préfère rester à la marge, à la périphérie et s'en contente. Par conséquent, il est comparable au consommateur des idées des autres. C'est dire qu'il agglutine tout ce qu'il reçoit sans tri, sans analyse. Il est comparable à un réceptacle qui consomme tout ce qu'il reçoit. Cette attitude amène les Africaines à renoncer à eux-mêmes, à leur être au monde, à leur responsabilité et à leur autonomie et à les laisser conduire par la vision de l'Autre ou de la société. Nous nous aliénons dans « l'anonymat des conventions et des idées reçues. » (E. Njoh-Mouelle, 2011, p. 55). C'est dire que nous nous laissons phagocyter par les idées et les règles des autres sans chercher à affirmer notre particularité. Pourquoi ? Parce que nous sommes animés par l'instinct de conservation et la peur de sortir de notre minorité pour exprimer notre créativité, en apportant de l'innovation à du déjà-là. Et c'est cet instinct de conservation qui anime nos universités et universitaires. Toutes les innovations sont d'ordre théorique et non pratique.

Cela ne peut toutefois pas être considéré comme une fatalité pour les Africains. En tout être humain, il y a ce désir de mieux faire, de perfection qui

mène à la créativité et l'innovation en vue du dépassement du déjà là, du déjà-vu. Par conséquent, comme l'asserte S. Tonme (2009, p. 134) :

> Dans le supérieur, même s'il est incontestable que le suivisme est de règle, c'est-à-dire que l'on copie souvent bêtement les réformes européennes et américaines, il demeure possible, s'agissant d'adultes, de compter sur le sursaut individuel de chaque acteur académique pour atténuer les éléments d'extraversion et intégrer une dose de facteurs locaux.

Il est clair qu'à l'Université, l'on a affaire à des adultes, à des intellectuels, des étudiants, comme des enseignants-chercheurs. Ce sont toutes des personnes responsables qui ont la capacité de prendre des décisions individuelles pour leur propre intérêt et celui du Département scientifique auquel ils appartiennent. Alors, en fusionnant leurs différentes idées, les universitaires africains pourraient asseoir le fondement de leur système éducatif endogène, pour leur développement endogène. C'est pourquoi, en nous penchant sur les pistes et les stratégies que nous propose E. Njoh-Mouelle, nous envisageons promouvoir l'excellence en milieu universitaire en Afrique.

3. Les pistes et stratégies pour un système académique africain d'excellence au miroir d'Ébénézer Njoh-Moulelle

Comment faire pour parvenir à un système éducatif de qualité, ou encore à un système académique d'excellence avec des étudiants qui auront pour seul objectif : être les meilleurs dans leur discipline, dans leur filière en vue de participer au développement de leur société ? Pour y répondre, nous allons nous référer aux pistes et stratégies que Njoh-Mouelle Ébenezer propose aux universités africaines. Selon lui, pour exceller ces dernières doivent être des universités militantes, tout en optant pour une réforme rationnelle de l'espace universitaire africain.

3.1. De la promotion d'une université militante en Afrique

« L'université africaine aujourd'hui doit être une université sans passion sachant intégrer les particularismes africains au patrimoine humain universel. C'est à ce prix qu'elle pourra se mettre au service du développement économique et social de l'Afrique » (E. Njoh-Mouelle, 1975, p. 74). Les Universités en Afrique doivent pouvoir participer logiquement au développement scientifique et

économique de ce continent. Pour ce faire, les recteurs des universités en Afrique, les autorités politiques africaines ont pour tâches de se libérer de tout complexe, de la politique de la main tendue. Sinon, les Africains se trouveront à plagier le paradigme du système occidental sans jamais apporter ou ajouter leurs savoirs faire à l'universel. Cette attitude met les Africains dans une mauvaise posture et les place à la traine du progrès universel. En ayant cette posture, les Africains s'érigent en des éternels consommateurs improductifs.

S'ils choisissent de rester en retrait, ils feront défaut au progrès de l'humanité. Car, la science n'est pas l'apanage de l'Occident. Il importe pour les Africains de décomplexer, sinon ils feront entorse à l'"Intelligence africaine, la raison africaine". Ils donneront alors raison aux philosophes ou aux auteurs de la pensée dite primitive tels que Hegel et Levis-Bruhl, pour qui la philosophie et la science sont immanentes à l'Occident. Il est clair que la raison qui est la chose la mieux partagée au monde, ainsi que le pense Descartes, est aussi présente en Afrique.

Si les Africains veulent se-défaire des préjugés coloniaux, quitte à eux de se mettre au travail en développant ou en construisant des structures, des laboratoires spécialisés qui permettront aux scientifiques de tous les horizons de venir s'y former et non se cacher désespérément derrière le passé colonial pour justifier le manque de volonté, alors, l'occasion leur est donnée de faire leur preuve afin de participer ostensiblement au progrès de la connaissance dans le monde.

Sans risque et sans prise d'initiative, il ne peut y avoir de développement. Il leur faut apprendre à risquer, à oser, à ne pas avoir peur d'échouer, de perdre, de se tromper ou de faire des erreurs. Car sans les erreurs il n'y aura point de découvertes extraordinaires. C'est dans la persévérance qu'ils pourront atteindre leur objectif et avoir le droit d'être cité parmi les pays ou les continents les plus avancés, les plus industriels en matières technologique. Car, le secret de la puissance et de la domination de l'Occident se trouve dans la science et la technologie, comme le dit M. Towa (1971, p. 7). Il importe que les Africains s'éloignent des attitudes tels que la démagogie et le sentimentalisme effrénés

pour assoir les fondements de leurs universités, afin qu'elles soient classées parmi les meilleures au monde. La question n'est pas d'être en compétition ou de battre l'Occident, mais de pouvoir réussir dans les mêmes domaines de connaissances. Le problème n'est pas de vivre en vase clos, replié sur soi. Car le faisant, on vivrait coupé du monde, ou encore on cacherait ses insuffisances derrière l'époque coloniale.

L'université africaine d'aujourd'hui doit, selon E. Njoh-Mouelle (1975, p. 77), « être certes une université sans passion mais demeurer une université militante. » dans le sens de la promotion des valeurs culturels. Il ne s'agit pas de tropicaliser l'université ou de l'Africaniser. Promouvoir nos valeurs culturelles dans les espaces universitaires africains, c'est y manifester l'initiative créatrice, l'innovation à partir de notre vision du développement, qui va nous conduire à ce que E. Njoh-Mouelle (2011, p. 160) appelle le « soulèvement des profondeurs ». Cette expression signifie mettre en mouvement nos savoirs endogènes, ce qui est enfoui dans nos cultures, nos sols et sous-sols, les passer au crible de la science pour qu'ils participent au développement endogène de l'Afrique.

Alors, pour que les universités africaines soient comptées parmi les universités de renom et faire partir des universités scientifiques il nous faut plus d'initiative créatrice. Pour y parvenir, il faut à l'Africain un peu « plus d'initiative créatrice pour pouvoir envisager avec optimisme de faire échec aux diverses formes d'aliénation que lui présente en perspective la société devant sortir de la bataille du développement ». (E. Njoh-Mouelle, 2011, p. 139). Dans ces conditions, il serait souhaitable d'opter pour une reforme rationnelle, et non artificielle, du système éducatif ou académique dans leurs espaces universitaires.

3.2. Pour une réforme rationnelle de l'espace universitaire africain

Reformer ne doit pas être compris dans ce contexte comme former de nouveau quelle que chose, ni comme reconstituer ce qui avait été déconstruit, refaire ce qui était défait. Reformer ne signifie pas revenir aux origines des choses, aux sources ou encore recourir aux sources. Par reformer, il faut entendre : « élaborer une politique solide et ambitieuse de l'éducation et de la formation en

y consacrant tous les investissements nécessaires sur une longue période, pour éviter cette chaîne de conséquences négatives et compromettant » (S. Tonme, 2009, p. 134) que l'on observe dans les pays africains.

Cela ne signifie pas aussi qu'il faut s'enfermer dans les modèles de système éducatif colonial. Cela implique qu'il faudrait, pour les élites africaines, faire preuve de plus d'initiative, de plus d'autonomie, de plus d'originalité et de plus d'audace, comme le fait « l'homme excellent ». Ce dernier n'est pas quelqu'un qui sort de l'ordinaire, mais c'est celui qui marque un arrêt dans le déroulement de son existence, qui prend conscience pour sortir de la routine. Car, L'homme excellent « sort effectivement d'une condition partagée par un grand nombre dans la médiocrité pour se poser supérieurement en marge du groupe » (E. Njoh-Mouelle, 2011, p. 151). Il est celui qui pose des actes pour parfaire sa condition d'existence sans chercher à faire comme tout le monde, comme sa communauté.

Il n'agit pas selon ce que sa communauté lui impose, mais plutôt apporte de nouveaux éléments pour l'amélioration de la condition de vie de celle-ci. Les caractéristiques de l'homme-excellent sont l'aptitude à la liberté, à la créativité, l'exigence de connaissance et de sens de la responsabilité. C'est ce modèle d'homme qui doit être mis en avant dans l'espace universitaire africain pour penser et panser le développement en Afrique. Pour le faire, les universités africaines ont le devoir de créer des espaces d'échange, des plates-formes, entre les universitaires africains pour penser le développement endogène en Afrique. Ainsi que l'affirme P. J. Hountondji (1976, p. 49), il s'agit de discuter, de débattre entre Africains, des problèmes qui minent les espaces universitaires africains afin d'y trouver des solutions. Pour cela, il faudrait revoir le système académique ou peut-être le réorienter dans le sens des besoins industriels en Afrique et non seulement dans celui des besoins économiques. En effet, comme l'argumente E. Njoh-Mouelle (2011, p. 8) :

> L'idée de développement est incontestablement une notion économique ; mais la réduire rigoureusement à l'économique serait la restreindre outre mesure. Le développement est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l'économique pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel.

Autrement dit, le développement, avant d'être économique, est fondé sur la culture ou l'éducation, dans la mesure où toute éducation prend sa source dans une culture. Ainsi, un peuple qui n'a aucune notion de sa culture est un peuple aliéné, égaré, qui ne peut que stagner dans le sous-développement ; car, n'ayant aucun repère. Les éléments du sous-développement sont l'ignorance, la superstition, l'analphabétisme. Alors, l'Université qui est un lieu par excellence où l'on pense le développement, doit mettre en exergue la culture de l'excellence en prenant appui sur les valeurs culturelles locales. Cela se fera de manière rationnelle, sans émotion.

Que les pays africains arrêtent de dormir sur la natte des autres, le modèle ou le système éducatif des autres, pour emprunter l'expression de J. Ki-Zerbo. Ils doivent tisser leur propre natte afin d'arrêter de subir les manipulations ou les chantages de l'autre, de l'extérieur. Le siècle des "Lumières" en Afrique sera à ce prix. Il s'agit pour les intellectuels africains de définir ou redéfinir leur propre programme éducatif et les proposer au reste du monde. Car, d'un continent à un autre les réalités divergent. C'est à partir des besoins des sociétés africaines que les programmes éducatifs scolaires ou académiques doivent être planifiés. Comme le souligne P. J. Hountondji, (1973, p. 52) :

> Confiner les [chercheurs africains] à la recherche appliquée, ou à des recherches portant sur leurs propres pays, leur interdisant ainsi indirectement, (…) l'accès aux arcanes les plus secrets du savoir. (…) en dotant nos Universités de tout l'équipement technique et bibliographique nécessaire, ainsi que d'un encadrement approprié, et en inaugurant consciemment, lucidement, une politique de la science accueillant sans exclusive toutes les disciplines fondamentales, dans leur riche et féconde diversité.

Cela sous-entend que les Africains doivent sortir du mimétisme artificiel et pratiquer le mimétisme rationnel, en traçant leur propre voie, en imposant leur modèle de système éducatif, afin que les universités africaines aillent mieux !

Conclusion

À l'issue de cette analyse, nous notons que les universités africaines ont besoin de promouvoir la culture de l'excellence dans leur espace, à partir des réalités culturelles africaines. Car, le développement d'un pays, d'un peuple a pour fondement l'éducation. Ainsi, l'Université qui est un espace où se conjuguent l'éducation, la formation et l'instruction, apparait comme le lieu approprié où la culture de l'excellence doit être manifeste, en intégrant les valeurs traditionnelles africaines. C'est cette vision qui a fondé notre réflexion à partir de la pensée du philosophe africain Ébénézer Njoh-Mouelle. Selon lui, pour que les universités africaines participent au développement de l'Afrique, elles doivent établir leur programme d'étude et de recherche à partir des activités quotidiennes des Africains. En effet, toute Université devrait prioriser les valeurs locales de la société dans laquelle elle se trouve. Il s'agit de vulgariser les valeurs qui ont un impact sur les activités exercées dans les sociétés africaines et concomitamment promouvoir le type d'homme que Njoh-Mouelle nomme « l'homme excellent ». Alors, pour sauver nos Universités des crises qu'elles traversent, il conviendrait plutôt pour elles de penser l'adaptation des formations académiques aux besoins des pays africains, en tenant compte des réalités extérieures, et des défis de développement liés aux enjeux de l'avenir de la planète et de l'humanité. Car, l'humanité est un patrimoine commun qui a besoin de la participation active de tous les continents, l'Afrique y compris !

Références bibliographiques

FANON Frantz, 1968, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero.

HOUNTONDJI Jidenu Paulin, 1973, *Liberté : contribution à la révolution dahoméenne*, Cotonou, Renaissance.

KANT Emmanuel, MENDELSSOHN Moses, 2006, *Qu'est-ce que les Lumières* ?, Traduction de l'allemand par Dominique Bourel et par Stéphane Piobetta, revues par Cyril Morana, Éditions Mille et une nuits.

NJOH-MOUELLE Ébénézer, 2011, *De la médiocrité à l'excellence : Essai sur la signification humaine du développement*, CLÉ, Yaoundé.

NJOH-MOUELLE Ébénézer, 1980, *Développer la richesse humaine,* CLÉ, Yaoundé.

NJOH-MOUELLE Ébénézer, 1970, *Jalons : Recherche d'une mentalité neuve*, Yaoundé, CLÉ.

NJOH-MOUELLE Ébénézer, 1975, *Jalons II : L'africanisme aujourd'hui*, Yaoundé, CLÉ.

TONME Shanda, 2009, *Fondements culturels de l'arriération de l'Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

TOWA Marcien, 1971, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLÉ, Yaoundé.